

**Zeitschrift:** Protar  
**Herausgeber:** Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes  
**Band:** 5 (1938-1939)  
**Heft:** 1  
  
**Artikel:** Bilet de Suisse romande  
**Autor:** Naef, Ernest  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-362653>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

gehend gesättigt ist. Es empfiehlt sich daher, ruhende, aber bereits benützte Filter von Zeit zu Zeit auf ihre Brauchbarkeit zu kontrollieren. Hierbei ist nach Aufsetzen der Maske die Vorsicht zu gebrauchen, dass man zuerst besonders langsam atmet.

Auch über den Wassergehalt der Kohle und den Einfluss des in der Ausatemluft enthaltenen Wasserdampfes wurde seinerzeit in der «Protar» gesprochen. Nachzutragen wäre hier noch nach den Ausführungen Kroepelins, dass Kampfstoffe, die,

wie Phosgen und Yperit, durch Wasser allmählich zerstört werden, in der Kohleschicht, die besonders bei benützten Einwegfiltern stets wasserhaltig ist, während der Ruhezeit vernichtet werden, wodurch das Filter wieder aufnahmefähiger wird. Andererseits kann aber ein zu stark mit Wasser beladenes Filter unbrauchbar werden, weil das Wasser die Poren der Kohle verstopft.

Bezüglich der in dem Aufsatz enthaltenen schematischen Kurvenbilder muss auf das Original verwiesen werden.

Dr. H. L.

## Billet de Suisse romande

### De l'impérieuse nécessité de la D. A. P.

Au lendemain même de l'exercice général d'obscurcissement de la Suisse, du 27 au 28 septembre 1938, un orage terrible menaça d'éclater en Europe. Le cataclysme fut heureusement écarté. Est-ce à dire qu'il soit possible désormais de penser que la paix soit définitivement revenue dans notre continent? Tous les peuples voudraient pouvoir en être certain. Mais, hélas! il reste encore beaucoup de cas épineux qui ne sont pas tranchés, il reste de nombreux problèmes qui attendent leur solution sur le plan international. Et il serait bien téméraire de supposer que tout danger de guerre future est définitivement écarté. Il convient ainsi de rester vigilant, dans notre pays, au même titre qu'ailleurs.

Parviendrons-nous une fois à nous rappeler les leçons du passé? On se souvient du vent de pacifisme intégral qui passa sur l'Europe dès 1920, lors de la constitution de la trop fameuse Société des Nations. A cette époque, chacun était convaincu que la guerre était devenue chose impossible, irréalisable, et les utopistes, au lieu de construire un avenir basé sur les réalités de la vie, se laissèrent aller à la fiction la plus périlleuse. On sait où cette imprudence a failli nous conduire.

Il serait ainsi tout aussi dangereux de croire qu'à la suite de l'accord de Munich — un accord qui n'est pour l'instant qu'un premier pas vers l'instauration de la paix future —, la sécurité européenne soit désormais pleine et entière. Le risque de conflits subsiste. Nous ne saurions ainsi nous désintéresser de la préparation de notre défense nationale, seule gardienne de notre neutralité et de notre indépendance. Et notre défense nationale ne saurait être au point, elle ne saurait être complète, tant que la D. A. P. n'est elle-même pas entièrement organisée.

A ce titre, un effort très intéressant a été réalisé chez nous par l'autorité. Mais on ne peut, hélas! en dire autant du public lui-même. Nous en tenons pour preuve les résultats acquis par le stand organisé au 19<sup>e</sup> Comptoir suisse de Lausanne, par le Centre romand de l'A. S. D. A. P. Ce stand rem-

porta un succès de nouveauté, en ce sens qu'il fut remarqué par des milliers de visiteurs. Mais il serait exagéré de dire qu'il remporta un très vif succès d'ordre pratique. Un nombre relativement faible de personnes s'inscrivirent en qualité de membres de l'A. S. D. A. P. Une grande majorité de visiteurs de la foire suisse de Lausanne se désintéressa complètement — pourquoi ne le dirions-nous pas? — de l'œuvre qu'est la D. A. P., alors même que menaçait en Europe un terrible conflit. A quoi devons-nous pareil laisser aller? Les causes en sont diverses. Il nous faut tenir compte, tout d'abord, du tempérament du Romand en général, et du Vaudois en particulier. Le *Welsche* ne se passionne pas pour les mesures de D. A. P. néanmoins obligatoires et de toute nécessité, parce qu'il ne veut pas y croire. Il voit au premier plan de ces mesures des tracasseries administratives — alors qu'il ne s'agit que de sa propre sécurité —, et son indépendance personnelle réagit.

Pour parer à cette situation, qui ne saurait durer, une seule solution nous semble susceptible de résultats effectifs et efficaces: la propagande, la propagande toujours. Et il conviendrait d'envisager en terre romande une «propagande à l'américaine», intensive, méthodique, active, plus importante encore que celle qui a été manifestée jusqu'ici. Là seulement est le salut.

\*

Ce manque de préparation «morale» du public s'est manifestée assez nettement de diverses manières. Nous en citerons deux pour l'édification de nos lecteurs.

Parlons tout d'abord des masques à gaz. On sait qu'une certaine propagande a été réalisée depuis assez longtemps, à Lausanne, en faveur de ce moyen individuel de protection. L'A. S. D. A. P. s'est employée à cette tâche non seulement auprès de ses membres, mais encore à l'intention du public. Il n'en reste pas moins que le masque ne constitua pas un objet recherché. Il fut même quasi-délaissé. Du même coup, le public ne mani-

féta pas le moindre désir d'être orienté sur le fonctionnement, le port, l'ajustage, l'utilisation pratique de cet engin de protection individuelle. Survint la semaine, que nous pourrions dénommer tragique, de fin septembre 1938. Les événements se précipitant, un certain nombre de personnes ressentirent subitement l'urgente nécessité de posséder un masque à gaz. Les commandes affluèrent. Il n'était pas question pour les acheteurs de savoir s'ils sauraient employer judicieusement cet appareil, et moins encore de suivre une brève instruction, dont on devine l'importance, il s'agissait d'acquérir en toute hâte le dit masque. C'est presque à croire que le public le regardait comme une sorte de *fétiche* aux propriétés mystérieuses. Il ne se souciait pas d'en connaître l'emploi. Il n'avait simplement de cesse que de le posséder! Nous voyons là une démonstration incontestable, non seulement d'un début de panique, mais encore d'une incompréhension totale des buts et de la raison d'être de la D. A. P. de la part du public. Qu'on le veuille ou non, pour employer un masque de façon judicieuse, il convient de le connaître. d'avoir reçu à son sujet, sinon une instruction technique, du moins une orientation sérieuse. Et ce n'est pas dans l'énervement collectif que le public pourra obtenir une orientation suffisante en lisant attentivement tous les «modes d'emploi» du monde.

Vous me direz peut-être qu'il fut «distribué» par l'autorité, tant en Angleterre qu'en France, des masques à gaz à la population civile, et que cette dernière n'avait pas reçu à ce sujet l'instruction dont je fais état. C'est fort possible. Mais ce n'est pas une raison parce que certains commettent des erreurs, pour que nous en fassions aussi. Je tremble à la pensée «de ce qui aurait pu arriver» à ces dites populations auxquelles les masques ont été distribués comme des petits pains. Convaincues qu'elles étaient désormais à l'abri de tout péril, ces dites populations — ne sachant pas ajuster et moins encore utiliser judicieusement l'appareil — auraient pu connaître les pires surprises à l'heure de la véritable alarme.

Si le masque à gaz connut subitement une certaine «faveur» dans l'opinion publique, en cette dernière semaine de septembre 1938, chez nous, il n'en fut par contre pas de même des autres moyens de D. A. P. Et nous avons remarqué une autre démonstration évidente de ce manque de préparation «morale» dont nous parlions plus haut dans le domaine de la défense contre l'incendie. Multiples furent ceux qui critiquèrent les recommandations des autorités dans le cadre de la constitution des pompiers d'immeubles notamment.

Avec beaucoup de raison, M. le municipal Bridel, chef à Lausanne de la D. A. P., avait rendu les propriétaires attentifs aux exigences nouvelles,

imposées par la D. A. P., et les avait résumées en une circulaire expédiée à tous les propriétaires lausannois. Il serait certainement exagéré de dire que cette «circulaire» obtint un accueil enthousiaste... Je pourrais ici citer des noms, énumérer des faits. Je m'en tiendrai à quelques constatations simplement. Un propriétaire lausannois — ce dernier avait en hâte acheté un «masque» pour son enfant en bas âge — eut cette réflexion, partagée par d'innombrables personnes: On en arrive maintenant chez nous aux mêmes singeries qu'à Paris, Londres et Berlin. Que cela se passe à Paris, c'est l'affaire des Français, mais qu'on nous impose aussi ces inutilités, cela dépasse les bornes! Et cette réflexion émane d'une «personnalité» lausannoise très répandue, très connue, fort intelligente et cultivée...

On ne saurait ainsi en vouloir à «l'homme de la rue» de vitupérer contre les mesures de D. A. P., lorsque pareilles paroles proviennent d'universitaires!

\*

Nous croyons inutile d'allonger. Nous n'avons cité ces quelques exemples que pour démontrer par des faits que notre «préparation» de défense aérienne passive est encore à son berceau. Il est certes grand temps de parer à cette ignorance manifeste de notre opinion publique en la matière. Notre public ne se rend aucun compte, ou ne veut pas se rendre compte, de son erreur, qui pourrait lui réserver des lendemains tragiques. Par principe, il nie l'évidence, et regarde tout ce qui est entrepris pour sa propre protection comme des inutilités absolues. Il faut louer l'autorité des mesures qu'elles a arrêtées jusqu'ici en ce qui concerne son labeur administratif. Mais il est grand temps de s'attaquer sérieusement au «gros morceau» du problème: l'opinion publique elle-même.

C'est d'ailleurs là travail de longue haleine, en Suisse romande dans tous les cas. Et c'est bien dans ce but que la section vaudoise de l'A. S. D. A. P. a commencé récemment ses cours de D. A. P. ouverts à ceux qui voudront bien les suivre. Pour l'instant, malheureusement, ces cours ne seront suivis que par des «convertis» à l'avance. Il restera à toucher, d'une manière ou d'une autre, la grande cohorte des réfractaires — leur nombre est imposant — qui ne veulent rien entendre. Comment le pourra-t-on? *That is the question*. La première des conditions serait naturellement que des personnes très haut placées acceptent, en Suisse romande, de ne plus écrire dans de grands quotidiens, des non-sens sur le sujet, ce qui ne peut encore qu'ajouter à la confusion générale. Mais cela est une autre histoire... Il ne faut pas oublier que nous sommes en démocratie, et qu'en définitive le citoyen est roi. Alors? Ernest Næf.